OSTENDE-CENTRE-D'ART

SINE ARTE, VOLUPTAS VULGARIS, LUXURIES ODIOSA

Sans l'Art qui nimbe tout d'un éclat radieux,
Le Plaisir est vulgaire et le faste odieux.

Trois Saisons d'Activité

1905 — 1906 — 1907

Bien faire
et laisser dire

BRUXELLES
Veuve Ferdinand LARCIER, Éditeur
26-28, Rue des Minimes

1907

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/troissaisonsdact00pica

OSTENDE-CENTRE-D'ART

SINE ARTE, VOLUPTAS VULGARIS, LUXURIES ODIOSA

Sans l'Art qui nimbe tout d'un éclat radieux,
Le Plaisir est vulgaire et le faste odieux.

Trois Saisons d'Activité

1905 — 1906 — 1907

Bien faire
et laisser dire

BRUXELLES
Veuve Ferdinand LARCIER, Éditeur
26-28, Rue des Minimes

1907

AU PUBLIC

La présente publication a pour but de manifester, en la montrant en bloc, l'Œuvre accomplie en trois saisons par une institution purement privée.

Elle a dépassé, en bienfaits pour l'Art, les efforts officiels dans des proportions qui jamais, chez nous et même ailleurs, ne furent approchées. Je laisse à d'autres le soin de montrer l'influence de cette campagne sur la prospérité matérielle de la « Capitale d'Eté » de la Belgique.

Dans notre pays où l'extrême individualisme se transforme si aisément en dénigrement et injustice, il n'était pas inutile de mettre les choses au point, et de venger l'Œuvre et ceux qui s'y dévouèrent, des sottises et des méchancetés qui furent mêlées aux éloges et aux encouragements.

Aux concours intellectuels qui furent obtenus, il est de la plus élémentaire équité d'associer l'assistance pécuniaire, qu'avec une libéralité dont se sont invariablement abstenus ceux qui, avant lui, eurent la direction du Kursaal d'Ostende, lui donna M. Georges Marquet dès qu'il fut sollicité d'accorder son appui à ce projet de haute et bienfaisante intellectualité!

C'est sans hésitation, qu'avec l'indépendance

personnelle que j'eus toujours, je lui en rends un sincère et public hommage.

Si beaucoup de ses concitoyens ont déjà compris ce que vaut son initiative, on peut ne pas douter que, dans l'avenir, on saura universellement reconnaître ce qu'il y eut de rare et de généreux à mettre, sans y être contraint, au service de l'Art et des Artistes pour qui la vie est si souvent ingrate, une part considérable des profits qu'accorde la Fortune.

C'est un exemple qui vaut d'être médité et surtout d'être imité. Même pour les plus riches, ce fut toujours une action difficile et amère à accomplir. Le vieux Droit distinguait entre le don fait avec la main chaude, du vivant, et le don fait avec la main froide, par testament, pour le temps où l'on ne serait plus.

A qui le tour parmi nos frigides multimillionnaires?

EDMOND PICARD.

A la Chambre Belge un député, lâchant une de ces interruptions qui sont des étourderies malveillantes plutôt que des pensées réfléchies, s'est permis d'alléguer qu'OSTENDE-CENTRE-D'ART *n'est qu'une réclame pour les Jeux.*

De courtes observations font justice de ce mauvais propos.

Ostende reçoit chaque saison environ 50,000 visiteurs qui y séjournent. Elle reçoit aussi des curieux qui y passent une journée, que les évaluations les plus basses fixent à 250,000. Or le Cercle Privé des jeux n'a admis en moyenne que 4,157 membres par saison, y compris « les revenants », c'est-à-dire ceux des saisons précédentes, en moyenne un tiers. Parmi ces membres un bon nombre ne sont que des « voyeurs », circulant, regardant, se montrant dans la salle, ne jouant pas ou très peu, qu'on peut fixer à, vraisemblablement, la moitié. Ce serait donc pour attirer une moyenne annuelle de 2 à 3,000 joueurs sur 300,000 visiteurs au minimum, soit un pour cent, qu'OSTENDE-CENTRE-D'ART serait organisé! Comme si les joueurs se souciaient d'Art! Ils viennent d'eux-mêmes. On voit leur inévitable équipe, avec le luxe qu'elle suscite, partout où l'on joue.

Si l'on n'avait qu'un but intéressé, on pourrait donc parfaitement se passer d'œuvres artistiques. C'est ce que faisaient, sans se gêner, les prédécesseurs. Ils gardaient cyniquement tout pour eux.

Comité d'Ostende-Centre-d'Art

I. — Section des Concerts et des Concours Lyriques :

M. RINSKOPFF, Directeur de l'Ecole de Musique d'Ostende.

II. — Section des Expositions des Beaux-Arts :

MM. ROBERT PICARD et GUILLAUME VAN STRYDONCK, Artistes peintres.

III. — Section du Théatre et des Concours Dramatiques :

MM. GEO DAVELUY, Directeur du Théâtre Royal d'Ostende.
VALÈRE GILLE, Conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

IV. — Section des Conférences :

En Belgique : M. EDMOND PICARD, Sénateur.
En France : Mlle JUDITH CLADEL, Femme de lettres.

V. — Section des Expositions du Livre :

MM. POL DE MONT, Conservateur du Musée des Beaux-Arts, à Anvers.
JEAN VAN OVERSTRAETEN, Secrétaire général du Musée du Livre, à Bruxelles.

But d'Ostende-Centre-d'Art

Qu'est-ce qu'Ostende-Centre d'Art dans la pensée de ceux qui l'ont conçu et qui, chaque année, l'organisent ?

Ceci ramène les préoccupations sur cette chose, si simple en apparence : L'Art !

Quand on dit « l'Art », chacun croit comprendre ce que c'est. Mais à la réflexion, on s'aperçoit qu'on est en présence d'une entité dont les contours sont vagues et qu'il est extrêmement difficile de définir avec exactitude.

Chercher cette définition n'est pas un travail de vaine spéculation! C'est une nécessité, car pour faire un centre d'art, il faut qu'on sache au juste ce qu'est l'art, afin de l'admettre tout entier si c'est possible, et d'exclure ce qui ne l'est pas. Il faut un critérium, une pierre de touche.

Voici, rapidement, ce qu'on en peut dire. Rassurez-vous, je ne ferai pas le professeur. Je veux rester, lecteur, un causeur indiquant avec simplicité et familièrement ses visions.

Dans les sociétés où nous vivons, la nôtre, par exemple, notre société belge, il y a toujours quelques grandes forces qui agissent simultanément. Elles sont inséparables du mouvement social. Il est impossible de concevoir une civilisation sans leur énergie. Elles portent des noms solennels : c'est, pour ne citer que les plus visibles, l'Industrie, la Religion, le Droit, la Morale, le Commerce, L'Art ! Elles ne sont pas

nombreuses, on peut en dresser le catalogue précis, mais elle sont décisives et inévitables.

Dès l'antiquité il en était ainsi : parce que c'est inéluctable ! Seulement, dans l'antiquité, on ne se contentait pas de simples étiquettes verbales comme aujourd'hui ; on ne disait pas simplement la Religion, la Morale, le Droit, l'Industrie, le Commerce, l'Art.

A Rome, le Commerce, c'était Mercure; l'Industrie, Vulcain. S'agissait-il de la Religion, qui alors était la dominante des préoccupations humaines, elle était représentée par Jupiter. S'agissait-il de la Beauté, c'était Vénus. Le Droit, c'était Minerve. L'Art, c'était Apollon, et comme si ce n'était pas assez d'un dieu isolé pour cette admirable puissance, on lui donnait un cortège féminin de neuf Muses. Tels les noms latins. En Grèce, c'était Ephaistos, Pallas, Aphrodite, le grand Zeus, Appolôn.

Oui, ces forces sociales étaient considérées comme si puissantes, si importantes, si nobles, qu'instinctivement on les magnifia en dieux et en déesses !

Il n'y a de changé, de notre temps, que ce point de vue religieux. Quand nous disons : l'Industrie, nous ne pensons plus à un dieu ; quand nous disons l'Art, nous aurions l'air attardés si nous disions Apollon ; invoquer « les Muses » n'est plus que le monopole de quelques esprits vieillots et pédantesques.

Mais les Choses subsistent. L'Art, notamment, n'a pas disparu.

Il est aussi vivant que jamais !

Pourquoi cette perdurance ?

On en donne des raisons diverses et compliquées. La meilleure, au milieu des controverses qui s'élèvent sur son origine et son utilité, celle qui se superpose à toutes les autres, C'EST QU'IL EST, qu'il a toujours été, et qu'il semble qu'il sera toujours. Il fait partie des lois de la Nature !

Quand, remontant aussi loin que possible dans le passé, on recherche ce qui existait dans les sociétés tout à fait primitives, alors que l'homme était encore un sauvage, c'est-à-dire moins qu'un barbare, — les barbares sont déjà relativement des civilisés ; nous nous croyons des civilisés, sauf, vraisemblablement, dans quelques siècles, à être traités, par ceux qui viendront après nous et qui, eux aussi, se croiront des civilisés, de barbares, peut-être de sauvages ; ainsi va le monde, ainsi va l'histoire, — quand, dis-je, on remonte jusqu'aux premiers vestiges des groupements humains on trouve de l'Art.

Sur les parois des cavernes où vivaient ces êtres connaissant à peine le feu, se nourrissant de chair sanglante, — ce qui a permis de dire, irrévérencieusement, que la seule différence entre une dame de notre époque et une dame de ce temps-là, c'est que celle d'aujourd'hui mangeait cuit ce que l'autre mangeait cru, — sur les parois des cavernes on trouve des figurations artistiques rudimentaires. Déjà se manifestait un besoin de représenter les choses avec un sentiment personnel. Sur les armes, sur les pointes des flèches, sur les cailloux qui servaient d'outils se révèlent des tentatives correspondant à ce que font nos petits enfants quand ils commencent à dessiner. Car, eux aussi, instinctivement, sans professeur, s'essayent à représenter « à leur manière » ce qu'ils voient, poussés par une force secrète qui est la force artistique s'éveillant.

Cet art primitif s'est développé à travers les âges. On le retrouve dans les œuvres de l'antiquité, non seulement la grecque, mais l'égyptienne, l'hindoustanique. A Babylone et à Ninive. C'est ensuite Rome. Puis le Moyen-Age, avec son prodigieux développement gothique; puis la Renaissance; puis l'époque actuelle; puis ce sera l'avenir.

Toujours de l'art ! Des œuvres d'art sans nombre. Ce qui nous reste du passé n'est rien en comparaison de ce qui a été détruit, de telle sorte qu'il est permis de croire que cette

grande force cosmique ne vise pas tant à conserver les œuvres qu'à les faire éclore et mourir vite, comme si cela suffisait à son activité inépuisable. Quand il s'agit, par exemple, de cette forme spéciale de l'art qu'est l'Eloquence, les paroles, à peine prononcées, s'évanouissent. C'est en vain qu'un sténographe est là pour les recueillir. Ce qu'il ne fixe pas, c'est l'accent, c'est l'émotion, tout ce qui donne à la parole un caractère artistique spécial saisissant. Son travail, à demi mort, est comme les photographies qu'on nous fait du Congo : elles représentent les palmiers, les bananiers, les bambous, ce qui est pittoresque et agréable; il n'en est aucune qui nous donne la notion de la chaleur du climat équatorial; c'est pourtant essentiel puisque c'est ce qu'il y a de plus gênant.

Je le répète, la force artistique pousse plus à créer qu'à conserver. Ceci n'affirme-t-il pas davantage sa puissance irrésistible et majestueuse?

On peut se demander: Mais à quoi cela sert-il l'Art? Pourquoi nous en parler? Et quelle est votre prétention d'introduire à Ostende, où l'on s'amuse, des préoccupations ayant un caractère de gravité, agitant l'âme plutôt qu'elles ne lui donnent de l'agrément? Pourquoi voulez-vous qu'à Ostende il prenne place à côté des courses de chevaux, des bals, des bains, du jeu, du lawn-tennis, du golf, du yachting et autres délassements et passe-temps? N'est-ce pas assez que tout ceci ?

C'est la beauté de l'Art de n'être pas seulement un amusement. Il est aussi une force exaltante.

Si vous pensez à la Grèce, qui eut des guerres célèbres comme, hélas ! toutes les nations, est-ce de préférence aux guerres que vont vos souvenirs?

Non, c'est aux œuvres d'Art. La Grèce eut ses généraux, ses héros illustres. Mais il faut presque un effort pour y penser. Rien qu'à prononcer son beau nom, on songe, au

contraire, invinciblement à ses artistes et à leurs œuvres. Cela vit toujours, si bien que le groupe humain que fut le monde Hellénique nous apparaît comme un groupe artiste par excellence.

Nous voyons là par un exemple incomparable l'importance de l'art, puisque c'est par la puissance de celui-ci que ce petit peuple disparu se survit à tel point qu'il n'est plus considéré que comme une expression d'art.

D'où vient cette prédominance, cette préférence ? Comment y sommes-nous entraînés ?

C'est que l'Art a des effets sociaux indiscutables. Ils sont précisément ceux que nous voulons poursuivre et obtenir, quelques-uns que nous sommes, dans ce milieu de Villégiature jusqu'ici trop exclusivement adonné aux distractions superficielles.

Certes, l'Art est un agrément, — pour la plupart même ce n'est qu'un agrément; il leur cause une sensation caressante, légère, à fleur de peau. Mais, sainement compris, il va bien au delà! Il produit sur les esprits, sur les âmes, les actions, les pensées, les paroles, une influence qui est admirablement HARMONISATRICE.

Celui qui, d'une façon constante, est tourné vers les préoccupations artistiques, a, dans sa manière d'être, fût-ce dans la simple vie courante, une disposition à ce qu'on appelle le GOUT, le bon goût, qui le porte à agir, à parler, à marcher, même à s'habiller, avec une allure physique et morale, harmonieuse.

Il a en lui une force qui le guide et le pousse vers LE BEAU, vers le Beau qui est si près du Bien.

Et, si, au lieu de considérer les unités, vous prenez la multitude, si de l'individu vous passez à la société, à la nation, on peut dire qu'un peuple qui a des préoccupations artistiques constantes, se transforme, s'élève. Il a en lui un besoin incompressible d'éviter la laideur, la vulgarité, la

méchanceté, l'injustice; une tendance invincible à accomplir ce qui est beau, à agir selon ce caractère d'harmonie que je signalais tout à l'heure.

Vous comprenez maintenant, n'est-ce pas, l'utilité, la grandeur de cette force sociale?

Vous comprenez aussi comment il se fait qu'on puisse, chaque fois que l'occasion s'en présente, s'écrier: On parle de faire de l'Art là-bas? J'y cours! — Et si quelqu'un objecte: Prenez garde, vous allez vous compromettre! — vous comprenez aussi qu'on réponde sans hésiter: Je m'en moque! J'y vais, je veux faire de l'Art, moi et ceux qui viendront avec moi.

Ostende n'en n'avait pas assez. Trop de distractions, trop de mondanité, trop de plaisirs frivoles! Il lui fallait quelque chose de plus, quelque chose de plus généreux, de plus magnanime.

Il lui fallait de l'Art, il lui en fallait beaucoup. Tâchons de le lui procurer. C'est le but de notre œuvre Ostende-Centre-d'Art!

Nous lui avons donné une devise condensant ces espoirs.

Et nous marchons avec ce pacifique cri de guerre!

Un centre artistique a toujours de la puissance, c'est un foyer projetant des rayons.

Quand ce centre est en même temps le lieu de réunion d'une grande agglomération humaine, l'effet est plus puissant Or Ostende est devenu un tel lieu. Il y a ici une population permanente d'environ cinquante mille habitants. Ce sont ceux qui tiennent la ville toujours prête, qui y restent l'hiver ; ce sont « les manants », ceux qui n'émigrent pas. Mais il y a une population passagère immense qui vient du monde entier pendant une partie de l'année, la « Saison ».

Si l'on y ajoute les innombrables qui viennent pour un jour, on peut dire qu'il s'y fait, durant l'été, une concentration humaine formidable.

Comme milieu artistique, cela peut être d'une efficacité prodigieuse.

Le résultat des efforts en est mieux garanti. Si je parlais ici seulement pour dix personnes, sur moi qui écris, sur ces dix personnes qui me lisent, l'effet serait fort mince. L'orateur qui se trouve devant un petit auditoire est tout autre; l'auditoire lui-même n'est pas frappé par son discours autant que lorsque chacun sent une foule attentive, vibrante, frémissante autour de soi; il y a alors une sorte d'induction, de rayonnement humain qui fait que tout apparaît avec plus d'éclat, plus d'énergie.

C'est pourquoi Ostende, avec ses allures de grande ville presque unique en son genre, constitue un ensemble merveilleusement favorable pour réaliser un Centre d'Art efficace et c'est pourquoi nous l'avons choisi.

EDMOND PICARD.

PREMIÈRE SECTION

Délégué : M. RINSKOPFF, directeur de l'École de Musique d'Ostende

Musique

NOTA. — Il n'est pas inopportun de faire remarquer que tous les artistes entendus ont reçu non pas, selon la coutume, ce qu'on pourrait appeler « des salaires de famine », mais des honoraires libéralement en rapport avec leur talent.

ARTISTES BELGES

qui se sont fait entendre au Kursaal d'Ostende

ARTISTES DU CHANT

Mlle J. Flament, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.
Mme Feltesse.
Mlles Annette Gillard, de l'Opéra Comique de Paris.
Marguerite Rambly.
Mme Charlotte Wyns, de l'Opéra-Comique.
Mlles Claire Friché, de l'Opéra-Comique.
Julienne Marchal, id.
Jeanne Bourgeois.
Mmes Dratz-Barat.
Eve Simony.
Toutes trois de la Monnaie.

Mlles Jane Delfortrie.
Gabrielle Wybauw.
Mme Regine Kersten.
Mlles H. Duysburgh.
B. Paternoster.
V. Ceuppens.
F. Ramaeckers.
M. Bakkers.
L. Dewin.
J. Latinis.
B. Seroen.
H. Goossens.
D. Sohelet.
M. Olislagers.
G. Bernard.
P. Roeland.

Mlles A. Verneuil.
C. Mahieu.
Mme G. Bastien.
Mlles C. Coomans.
M. Joliet.
E. Vanderlinden
Mmes F. Carlhant.
Borelli.
L. Cluytens.
Mlles M. Massart.
J. Holland.
O. Andriani.
M. Leroi.
R. Jean.
M. Das.
C. Lejeune.
A. Brogniez.
A. Franssens.
A. Vercauteren.
M. Ullens.
B. Ittner.
M. Van Dyck.
N. Aubry.
A. Bady.
G. Florany.
F. Hiard.
A. Delhaye.
M. Van Craenenbroeck.
G. Dalbray.
Mme M. Stevens.
C. Laurent.
E. Levering.
Mmes D. Demest.
A. Tyckaert.
Mlles A. Ducamps.
M. Simon.
Morny.
J. Maes.
V. Roosenboom.
D. Dewyn.
Mlle E. Beun.
Mmes Miry-Merck.
L. Jacobsen.
M. Lambert.
De Mazière.
L. Bosquet.
Mlles L. Duchêne.
J. Dumoulin.
B. Oriany.
Mmes Chr. Jacobs.
O. Renson.
Mlles M. Gilbert.
Mlles J. Lambrechts.
L. Lecluyse.
Mmes Kernitz.
Van Eysendijck.
A. Vermeulen.
A. Soenen.
F. de Brasy.
H. Debolle.
M. Artot.
C. Laurent.
E. Buyens.
E. Dupuis.
Ch. Willekens.
Mme Vanheulle-Buol.
Mlles H. Surmont.
L. Devalbray.
A. Talma.
A. Dehosse.
L. Cuypers.
J. Malon.
Mmes Watelet.
R. Delaunois
M. Lemmens.
F. Moray.
L. Dethier.
Seydel-Fein.
E. Alexander.
M. Jean Noté, de l'Opéra.

MM. H. Seguin, de la Monnaie.
E. Forgeur, de la Monnaie.
L. Swolfs, de la Monnaie.
P. Demeyer.
D. Demest, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.
H. Dufranne, de l'Opéra-Comique.
G. Bulcke.
J. Vandenberg.
H. Verboom.
A. Crabbé, de la Monnaie.
Fr. Roselli.
L. Roosen.
E. Dallemagne.
G. Dupuis.
Eugène Dejardin.
Jean Godart.
A. De Veldi.

MM. M. de Sauvejunte.
A. François.
Jean Van Begin.
Aug. Van Gheluwe.
Isidore Osselet.
Léopold Lambrecht.
Eugène Picha.
Octave Dua, de la Monnaie.
Louis Dister.
Leo Devaux, de l'Opéra-Comique.
Fernand Latour.
Jules Mathot.
Henri Mathot.
Henry Fontaine, professeur au Conservatoire royal flamand d'Anvers.
E. Closset.
H. Dognies.
Ernest Van Dyck, du théâtre de Bayreuth.

VIRTUOSES

Violon :

MM. Eugène Ysaye.
Edouard Deru.
César Thomson.

Piano :

Arthur Degreef, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.
Camille Gurickx, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.
M. Joseph Van Roy.
Mlle Hélène Dinsart.
Mme Kuhn-Fontenelle.
MM. Théo Ysaye.
André Devaere.

Violoncelle :

MM. Edouard Jacobs, professeur au Conservatoire de Bruxelles.
Jean Gerardy.
Maurice Dambois.
Marix Lœvensohn.

SOCIÉTÉS CHORALES

Les Disciples de Grétry (Liége).
La Royale Musicale de Dison.
A Capella gantois (Gand).

CORPS DE MUSIQUE

La fanfare de Keramis (La Louvière).
L'Union de Morlanwelz.

COMPOSITEURS

qui ont dirigé leurs œuvres

MM. Jan Blockx.
Nicolas Daneau.
Léon Dubois.
Paul Gilson.
Gustave Huberti.
Emile Mathieu.
MM. Karel Mestdagh.
Joseph Ryelandt.
Edgar Tinel.
Jean Van den Eeden.
Léon Rinskopff.

COMPOSITEURS

de qui il a été exécuté des œuvres

Tous les maîtres cités plus haut, en outre :

MM. H. Waelput.
P. Benoit.
F.-A. Gevaert.
H. Willems.
Baron Buffin.
E. Beyls.
Lagye.
De Mol.
Vieuxtemps.
MM. Deppe.
C. Franck.
Michiels.
A. Dupont.
J. Dupont.
Fl. van Duyse.
Lassen.
Meurice.
A. Somers.
G. Lauwereyns.
L. Jehin.

MM. Riga.
Jouret.
G. Lekeu.
T. Ysaye.
E. Ysaye.

MM. Fr. Vanderstucken.
Agniez.
Weyts.
Carman.
Radoux.

ARTISTES ÉTRANGERS

qui ont participé aux concerts

ARTISTES DU CHANT

Mlles	Cora Rival.	Marseille
	Palasara,	Paris
	J. Daffetye.	id.
	A. Fouet-Bertrand.	id.
	Marié de l'Isle.	id.
	Marie Pironnet.	id.
	Jeanne Dangès.	id.
	Georgette Cortez.	id.
Mme	Dubois.	id.
Mlles	Régine Arta.	id.
	M. d'Astré.	id.
	Marie Thiéry,	id.
	Suzanne Dumesnil.	id.
	Isabau Catalan,	id.
	Jeanne Falchieri,	id.
	Lina Pacary,	id.
	Maritza Rozann.	id.
	Lucy Foreau,	id.
	Jeanne Foreau.	id.
	A. Coëlho,	id.
	Berthe Jullian.	id.
	Marthe Gatine,	id.
	Zina Brozia,	id.
	Etta Madier de Montjau.	id.
	Romanitza Manolesco,	Bucharest
Mlles	Gerville-Réache.	Paris
	Agnès Borgo,	id.
	Boyer de Lafory.	id.
	Duval-Melchissedec,	id.
	Félia Litvinne.	Russie
Mme	E. Bourgeois.	Paris
	M.-L. Humbers.	id.
	Francès Alda.	Australie
	Henny Linkenbach.	Bonn
	Povla Frisch.	Suède
Mlle	Lucy Vauthrin,	Paris
	Luisa Sobrino.	Londres
	Gaëtane Vicq.	Paris
Mme	Doria.	id.
Mlles	Gertrude Sylva.	Londres
	J. Margyl.	Paris
	Augusta Doria.	id.
	Catherine Baux,	id.
	Lalla Miranda,	Australie
	Elsa Hensel-Schwetzer.	Francfort
Mme	Tenesky-Lussiez.	Lille
Mlles	Madeleine de Nocé.	Paris
	Marthe Symiane.	id.
	Mendes da Costa.	Bruxelles

Mlles Emma Holmstrand, Stockholm
Irma Joksch, Budapesth
Jeanne Arcstowka, Russie
Mme Couteaux, Triel
Mlles Jeanne Hatto, Paris
Jeanne Leclerc, id.
Émilie Bitter, Marseille
Wilhelmine de Val, Hollande
Andrine Savelli, id.
Bathori, Paris
Minnie Scalar, id.
A. Chenal. id.
Mlles Suzanne Cesbron, Paris
Jeanne Forgès, id.
Aline Vallandri, id.
Charlotte Lormont, id
Marguerite Sylva, id.
Cécile Thévenet, id.
Lucienne Bréval, id.
Mathieu-Lütz, id.
Julie Lindsay, id.
Marie Herzer-Deppe, Berlin
Emmy Destinn, id.
Kirkby Lunn, Londres
Rose Olitzka, id.
Clémentine de Vere, id.
Ada Davies, id.
Josephine Reinl, Berlin
Elsa Szamosy, Budapesth
Maria Gay, Barcelone
Elisa Kutscherra, Paris
Fl. van Joksch, Carlsruhe
Sonia Liedine, Russie
Alda Gardini, Leipzig
Giannina Wayda, Varsovie
Hermine Bosetti, Munich
Selma Kurz, Vienne
Grete Forst, id.
Elsa Bland, id.
Mlles Marguerite Siems, Prague
Angèle Pornot, Paris
Gemma Bellincioni, Milan
Yvonne Dubel, Paris
Marguerite Carré, id.
Lina Cavalieri, Italie
Ida Ekman, Helsingfors
Marguerite Chambellan, Nice
Marie Brema, Londres
Lillian Grenville, Amérique
Alice Boisdon, Paris
Aliberti, id.
Nicia da Selva, Madrid
Élisabeth Velder, Paris
Mme Donalda, Italie
Mlles Elisabeth Hedervary, Budapesth
Madeleine Mati, Paris
Lise d'Ajac, id.
Louise Delannoy, Lille
Claire Croiza, Paris
Edith Laya, id.
Antoinette Magne, id.
Marthe Hiriberry, id.
Pauline Clerval, id.
Jeanne Rena, id.
Mme Beriza-Muratore, id.
Mlles Odette Carlyle, id.
Cécile Ketten, Nice
Madeleine d'Espinoy, Paris
Lise Landouzy, id.
Louise Borsa, Paris
Victoria Mazonelli, id.
Elisabeth Dodge, Amérique
Frieda Hempel, Berlin
Hedwige Kauffmann, id.
Clarisse Lyons, Paris
A. Lewin, Russie
Maria Labia, Italie
de Kowska, Paris

Mlles Leffler-Burckhard, Wiesbaden
Amy Castles, Australie
Florence Monteith, Londres
Marguerite Almansi, Milan
Yvonne de Tréville, Amérique
Mme di Marco, Paris
Challet-Balme, id.
Mlles Marguerite d'Elty, id.
Marguerite Revel, id.
Mathilde Comès, id.
Alice Comès, id.
Mme Mazarin, Marseille
Marguerite Liszt, Paris
Mlles Lucette Korsoff, St-Pétersbourg
Lamare, Paris
A. Thiesset. id.
Bopp-Glaser, Mannheim
Marie Blitar, Berlin
Vally Fredrich, id.
Metzger-Froitzheim, Hambourg
Maria Lerner, Cologne
Anny Lambertz, id.
MM. Georges Feodorow, Paris
Jean David, id.
Pierre Triadou, id.
Francesco Nuibo, id.
Gaston Dubois, id.
Emile Dubois, id.
Billot, id.
C. Imbert, id.
E. Cotreuil, id.
Imbart de la Tour, Bordeaux
A. Boyer, Paris
J. Delmas, id.
Fernand Baër, id.
Edmond Clément, id.
Henry Albers, Hollande
Georges Elwal, Paris

MM Pierre Ferrari. Naples
M. Decléry. Marseille
Alex. Disraeli, Londres
Enrico Caruso, Naples
Francisco Tamagno, Milan
Alexandro Bonci, Bologne
Nicola Zerola, Naples
Gilly, Paris
J. Bourbon, id.
Louis Girard, id.
Erik Audouin, id.
Campagnola, Italie
J. Riddez, Paris
E. Cazeneuve, id.
Georges de Wit, id.
Charles Rousselière, id.
Louis Frölich, Copenhague
Richard Breitenfeld, Francfort
Paul Ananian, Nice
Charles Martinelli, Paris
Valdor, id.
Jaume, Marseille
Conrad Zavilowski, Vienne
V. Duc, Béziers
Zocchi, Paris
Pietro Lara, Naples
Otto Hastings, Berlin
Goderfoy, Nice
Joachim Cerdan, Paris
A. Ghasne, id.
Nandès, Toulouse
R. Plamondon, Prris
J. Gauthier, id.
G. Bernal-Resky, Milan
A. Wronsky, Paris
Leo Slezak, Vienne
Gerard Zalsman, Haarlem
L. Laffitte, Paris
Mauguière, id.
Vianneuc, id.

VIRTUOSES

Violon :

MM. Jacques Thibaud, Paris
Fritz Kreisler, Vienne
Mlles Alba Rosa, Milan
Edith von Voigtlaender, Gotha
Kathleen Parlow.
MM. Micha Elman, Russie
Adolphe Rebner, Francfort
Jan Kubelik, Bohême
Frans von Vecsey, Budapesth
Stefi Geyer, id.
Albert Spalding, E.-U. Am.

Piano :

MM. Raoul Pugno, Paris
Louis Diémer, id.
MM. Deszo Szanto, Budapesth
Mark Hambourg, Londres
Leopold Godowsky, Berlin
Feruccio Busoni, id.
Jean du Chastain, Londres
Karl Nissen, Christiania

Violoncelle :

MM. Pablo Casals, Barcelone
Hugo Becker, Francfort
Mlle Guilhermine Suggia, Portugal

Harpe :

Mlle Marguerite Stroobants, Paris

SOCIÉTÉS CHORALES

Les Cricks-Sicks de Tourcoing

COMPOSITEURS

ayant dirigé des exécutions de leurs œuvres :

MM. Camille Saint-Saëns, Paris
Johan Svendsen, Copenhague
Richard Strauss, Berlin
MM. Alexandre Glazounow, Saint-Pétersbourg

CONCOURS LYRIQUE

Voici le Règlement en date du 12 juin 1907 de cette initiative qui n'eut d'analogue dans aucun pays : une somme de cinquante mille francs destinée à encourager par un concours l'art lyrique des auteurs belges.

ARTICLE PREMIER. — Il est ouvert, **entre musiciens belges**, un concours pour la composition d'une œuvre dramatique et lyrique en un ou plusieurs actes.

ART. 2. — Les partitions seront inédites, c'est-à-dire qu'elles n'auront été ni publiées, ni exécutées antérieurement au jugement du concours.

ART. 3. — Les poèmes, soit français, soit flamands, devront être l'œuvre d'écrivains belges.

ART. 4. — Toute liberté est laissée aux concurrents dans le choix du sujet et des moyens d'expression (éléments vocaux et instrumentaux).

ART. 5. — Les concurrents devront présenter à la Direction musicale du Kursaal la partition d'orchestre complète et parfaitement lisible. Une réduction pour piano de la partie orchestrale sera réalisée au bas de chaque page.

ART. 6. — Chaque partition sera accompagnée d'une copie du livret, dont le texte sera absolument conforme à celui de la partition. Ce texte tout entier sera mis en musique, c'est-à-dire qu'il n'y aura ni parlé séparant les fragments musicaux, ni parlé accompagné de musique.

ART. 7. — Chaque partition portera une devise; cette devise sera reproduite sur une enveloppe cachetée, contenant les nom, prénom et adresse du compositeur.

ART. 8. — Le jury, sélection faite entre les partitions présentées au concours, pourra, s'il le juge utile, inviter les auteurs des partitions

réservées à donner une audition de leurs œuvres, dans les conditions qu'il déterminera.

ART. 9. — Une somme de cinquante mille francs est affectée à ce concours, pour être répartie comme suit : premier prix, vingt-cinq mille francs; deuxième prix, quinze mille francs; troisième prix, dix mille francs.

ART. 10. — Les œuvres présentées au concours resteront la propriété de leurs auteurs. Toutefois M. Marquet se réserve le droit de faire exécuter, en première audition, les œuvres primées, soit dans le texte original, soit en traduction. Dans ce cas, le ou les auteurs s'engagent à ne pas disposer de leurs œuvres avant le 15 septembre 1909.

ART. 11. — Les partitions manuscrites doivent être déposées à la Direction musicale du Kursaal d'Ostende au plus tard le 31 mai 1908.

ART. 12. — **Le jury rendra son jugement au plus tard le 31 août 1908.**

ART. 13. — Le jury aura seul le droit de résoudre les questions relatives au concours, non prévues au présent programme.

Toute demande de renseignements complémentaires devra être adressée à la direction musicale du Kursaal d'Ostende.

JURY

MM. Léon Rinskopff, directeur de l'Académie de musique d'Ostende, directeur musical du Kursaal d'Ostende, président; — Jan Blockx, directeur du Conservatoire royal flamand d'Anvers; — Gustave Huberti, directeur de l'Ecole de musique de Saint-Josse-Schaerbeek, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; — Maurice Kufferath, homme de lettres, directeur du théâtre royal de la Monnaie; — Emile Mathieu, directeur du Conservatoire royal de Gand; — Edmond Picard, sénateur, homme de lettres; — Edgard Tinel, directeur de l'Ecole de musique religieuse de Malines, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, membres; — Léon Lescrauwaet, secrétaire.

DEUXIÈME SECTION

Salon des Beaux-Arts

Délégués : MM. Robert PICARD et Guillaume VAN STRYDONCK

Chaque Salon eut son Catalogue de luxe, orné des portraits des exposants, tiré à 10,000 exemplaires et envoyé dans le monde entier pour contribuer à faire mieux connaître l'Ecole Belge

---

ARTISTES

qui ont exposé au Salon des Beaux-Arts

En 1905

53 Exposants. — 112 Œuvres

MM. Firmin Baes.
Géo Bernier.
François Beauck.
Em. Bulcke.
Buelens.
Guillaume Charlier.
Frantz Charlet.
Émile Claus.
Omer Coppens.
Henry De Groux.
Jean Delville.

MM. Godefroid Devreese.
Omer Dierickx.
James Ensor.
Victor Gilsoul.
Jean Gouweloos.
A.-J. Heymans.
Henry Janlet.
Fernand Khnopff.
Jef Lambeaux.
Eugène Laermans.
Georges Lemmen.

MM. Constantin Meunier.
Marcette.
Paul Mathieu.
Mlle Marie-Antoinette Marcotte.
MM. Charles Michel.
Robert Picard.
Herman Richir.
Victor Rousseau.
Léon Rotthier.
Charles Samuel.
Stobbaerts.
Léo Schaeken.
Willy Scholbach.
Frans Smeers.
Eugène Smits.
Jacob Smits.
MM. Gustave-Max Stevens
Henri Thomas.
J.-F. Taelemans.
Charles Van der Stappen
Alfred Verhaeren.
I. Van den Eckhoudt.
Isidore Verheyden.
Thomas Vinçotte.
G.-S. Van Strydonck.
François Verheyden.
Léopold Van Strydonck.
Charles Watelet.
Philippe Wolfers.
Juliette Wytsman.
Rodolphe Wytsman.

En 1906

44 Exposants. — 203 Œuvres

MM. Henri Baes.
Bastien.
Joseph Baudrenghien.
Maurice Blieck.
Henri Caro-Delvaille.
Guillaume Charlier.
A. Clarys.
Emile Claus.
Charles Cottet.
Henry De Groux.
Alfred Delaunois.
Paul Dubois.
Jame Ensor.
Emile Fabry.
Victor-Olivier Gilsoul.
Oscar Halle.
A.-J. Heymans.
MM. Pierre-Georges Jeanniot.
Fernand Khnopff.
Eugène Laermans.
Jul. Lagae.
Jef Lambeaux.
Alex. Marcette.
Frantz-M. Melchers.
C.-Jacques Meunier.
Auguste Oleffe.
Isidore Opsomer.
Robert Picard.
Jean-François Raffaëlli,
Auguste Rodin.
Victor Rousseau.
Albert Sohie.
Henry Stacquet.
Philippe Swyncop.

MM. Victor Uytterschaut.
Franz van Holder.
G.-S. Van Strydonck.
Mme Juliette Wytsman.
MM. Rodolphe Wytsman.
MM. Charles Baes.
Maurice Collard.
Adolphe Lambert.
Léopold Vanstrydonck.
Vanderborght, Frères.

En 1907

55 Exposants. — 235 Œuvres

MM. Armand Apol
Firmin Baes.
Alfred Bastien.
Théo. Blickx.
Mlle Anna Boch.
MM. Félix Buelens.
Emile Bulcke.
Louis Cambier.
H. Cassiers.
F. Constant.
Guillaume Charlier.
Emile Claus.
Omer Coppens.
Mme Louise Danse.
MM. Alfred Delaunois.
Jean Delville.
Mme Anna De Weert.
MM. Paul Dubois.
Georges-Léon Dufrenoy.
James Ensor.
Lucien Frank.
Frans Gailliard.
Jean Gouweloos.
Oscar Halle.
Jean Herain.
Gérard Jacobs.
Fernand Khnopff.
Eugène Laermans.
MM. Jean Le Mayeur.
Alex. Marcette.
Mlle Marie-Antoinette Marcotte.
MM. Paul Mathieu.
Maxime-Emile-Louis Maufra.
Marten Melsen.
George Morren.
Auguste Oleffe.
Isidore Opsomer.
Constant Permeke.
Henri Permeke.
Robert Picard.
Odilon Redon.
Herman Richir.
Guillaume Roger.
Renée Rops.
Victor Rousseau.
Charles Samuel.
Alfred Stevens.
Gustave-Max Stevens.
C. Sturbelle.
Philippe Swyncop.
J.-F. Taelemans.
Vincent Van Gogh.
Franz van Holder.
G.-S. Van Strydonck.
Alfred Verhaeren.

ŒUVRES VENDUES

En 1905

Isidore Verheyden : *Matinée de Septembre.*
Les Pommiers.
Taelemans : *Sortie d'Eglise.*
Canal en Hollande.
Ch. Michel : *La Dame aux bijoux.*
Alex. Marcette : *L'Approche de la Tempête.*
Constantin Meunier : *Le Marteleur* (bronze).
Juliette Wytsman : *Matin à Linkebeek.*
La Meuse à Wépion.
Rodolphe Wytsman : *Petite ferme dans les Dunes.*
Alfred Verhaeren : *Intérieur de Sacristie.*
Geo Bernier : *Vaches en Prairie.*

En 1906

A. Bastien : *La Boucherie de Bou-Saada.*
La Sieste.
Un Patio à Tolède.
Robert Picard : *Eau dormante.*
Swyncop : *Chanteurs des rues.*
Le Bassin de Carénage à Ostende.
Albert Sohie : *Temps de pluie à Bruges.*
Constantin Meunier : *Pêcheur Ostendais* (bronze).

Victor Rousseau : *La Femme au Chapeau.*
Maurice Blieck : *Dans les Bassins.*
A. Heymans : *Soir.*
Soleil Levant.
Lisière de Forêt.
Bruyère.
Eugène Laermans : *L'Aube.*
Alfred Delaunois : *La Drève des Trembles.*
Six Impressions d'Art.
Guillaume Van Strydonck : *Machelen.*
Emile Claus : *Matinée de Mai.*
Henry De Groux : *Charles-le-Téméraire.*
Walkyrie.
Beethoven.
Mirabeau.
Henry Stacquet : *Hiver en Campine.*
Auguste Rodin : *Saint-Jean-Baptiste* (bronze).
Isidore Opsomer : *Intérieur.*
Derniers Rayons.

En 1907

Herman Richir : *Au Théâtre.*
Jeune fille.
Armand Apol : *Canal Ensoleillé.*
Eugène Laermans : *Les Epoux.*
Franz Gailliard : *Midi.*
F. Constant : *Cour de Gods'huis, à Bruges.*
James Ensor : *Natures mortes.*
Fleurs.
Emile Bulcke : *Quai à Ostende.*
Firmin Baes : *L'Enfant.*
F. Constant : *Intérieur de Cabaret flamand.*
Lucien Franck : *Au Port d'Ostende.*
Louise Danse : *Apollon écorchant Marsyas* (eau-forte).
Saint Georges combattant le Dragon (eau-forte).
Croquis (eau forte originale),

James Ensor : *Intérieur.*
Armand Apol : *Vieux pont à Malines.*
Anna Boch : *Quai à Malines.*
Martin Melsen. *Question d'intérêt.*
Fernand Khnopff : *Souvenirs de Vienne.*
Jean Le Mayeur : *Place à Nieuport.*
Alex. Marcette : *Pêcheurs à cheval.*
Antoinette Marcotte : *Serre d'Azalées.*
Constant Permeke : *Matinée de Mai.*
Marius Cladel : *Jeune femme* (sculpture).
Lucien Franck : *Paris* (temps gris).
Matinée ensoleillée.
Van Gogh : *Tête d'homme.*

Soit en tout 67 œuvres vendues

Quelle est l'Exposition qui a jamais pu en dire autant?

TROISIÈME SECTION

Délégués : M. Edmond PICARD et Mlle Judith CLADEL

Conférences

Les conférences données à OSTENDE-CENTRE-D'ART eurent ce caractère, nouveau en Belgique, qu'on les rémunéra toutes, ce qui jusqu'alors était fort rare. Et, surtout, qu'elles le furent avec une générosité en rapport avec la personnalité des conférenciers, ce qui ne s'était jamais vu.

Chose bizarre ! des *Ambidextres* se sont plaints qu'elles étaient trop bien payées !

Il était presque de règle qu'on pouvait solliciter les orateurs d'accomplir ces œuvres gratuitement. Un organisateur, aussi ingénu qu'inconscient, se vanta récemment d'avoir ainsi obtenu MILLE conférences non payées, et on organisa une fête destinée à glorifier cette formidable exploitation.

L'exemple d'OSTENDE-CENTRE-D'ART a corrigé cette inconscience. On commence à comprendre qu'il est de convenance et d'équité d'offrir aux Conférenciers la juste rémunération de leur talent. Il en a été ainsi, notamment aux expositions de Liége et de Milan (section belge).

En 1905

MM. Camille Lemonnier : *La Belgique.*

C. Demblon : *La Littérature belge de langue française.*

Fierens-Gevaert : *Les Trois villes sœurs.*

Emile Verhaeren : *Les Ecrivains Peintres.*

MM. Edmond Picard : *Charles-le-Téméraire et les origines de l'unité belge.*
Charles Gheude : *Grétry.*
Léon Hennebicq : *Le Roi Léopold II.*
Jules Destrée : *Une campagne au pays noir.*
Maurice des Ombiaux : *Légendes de Flandre et de Wallonie.*
Georges Eekhoud : *L'Ame Belge.*
Paul André : *Le Sentiment de l'Enthousiasme et du Patriotisme chez la Jeunesse belge.*
Georges Virrès : *Légendes et Kermesses Belges.*
Georges Lecointe : *L'Expansion Belge.*

En 1906

CONFÉRENCIERS BELGES

MM. Edmond Picard : *Le But et l'Esprit d'Ostende-Centre-d'Art.*
Auguste Rodin et sa place dans la statuaire.
La Belgique à vol d'oiseau.
Georges Virrès : *La Belgique, Pays de la Couleur.*
Célestin Demblon : *Shakespeare.*
André Fontainas : *La Femme et la Littérature Belge.*
Georges Eekhoud : *Max Waller et la Jeune Belgique.*
Maurice des Ombiaux : *Les Ecrivains et la Vie sociale.*
Paul André : *Les Grandes Amoureuses*
Paul Otlet : *La 1re Exposition du Livre Belge d'Art et de Littérature.*
Camille Lemonnier : *Constantin Meunier et sa place dans l'Art Belge.*
Pol de Mont (*en flamand*) : *Le poète flamand Guido Gezelle.*
Robert Sand : *Une famille d'artistes au XIXe siècle, les Cladel.*
Fierens-Gevaert : *L'Art au XXe siècle et son expression en Belgique.*
Valère Gille : *Quelques Poètes Belges.*
Albert Giraud : *Le Théâtre de Sardou.*

MM. Paul de Franchemont : *Le Conflit des races au siège d'Ostende, 1601-1604.*

Charles Gheude : *Les Chants populaires belges.*

Emile Verhaeren : *La multiple Splendeur.*

Henri Liebrecht : *L'Histoire de la Renaissance Latine en Belgique.*

Mme Frédéric Delvaux (Christiane) : *Alfred de Musset.*

M. André Ruyters : *Le sentiment de l'Exotisme.*

Conférenciers étrangers

MM Léopold Lacour : *La Famille en France au XIXe siècle.*

Paul Adam : *La Morale des Sports.*

Brieux : *Le Théâtre à thèse.*

Mgr Lacroix (évêque de Tarantaise) : *La nouvelle organisation du Culte Catholique en France.*

Le docteur Doyen : *La Psychologie du malade et du médecin.*

Paul Doumer (ancien gouverneur de l'Indo-Chine) : *L'activité européenne en Extrême-Orient.*

Jules Claretie (administrateur de la Comédie Française) : *La Comédie, les Comédiens et la mise en scène.*

Mlle Judith Cladel : *La Musique, expression de l'Amour.*

Pierre Baudin (ancien ministre des travaux publics : *France et Allemagne.*

Jules Bois : *La Femme et l'Amour dons le Roman contemporain.*

Georges Boyer (secrétaire de l'Opéra) : *La Vie à Paris : La Danseuse.*

En 1907

Conférenciers belges

MM. Edmond Picard : *L'état actuel du Théâtre en Belgique.*

Pol de Mont *(en flamand)* : *Evolution de la Littérature belge d'expression néerlandaise.*

MM. Camille Lemonnier : *Notre grand Peintre belge Alf. Stevens.*
Albert Giraud : *L'Orateur et l'Ecrivain.*
Célestin Demblon : *Pierre-Paul Rubens.*
Fierens-Gevaert : *Comment nous devons honorer la Belgique d'autrefois.*
Albert Mockel : *L'Art et la Publicité.*
Achille Chainaye : *La Sculpture Belge.*

CONFÉRENCIERS ÉTRANGERS

MM. Laurent Tailhade : *Un monde qui finit : Don Quichotte.*
André Antoine : *Le Théâtre de notre temps.*
Brieux : *Les crimes des honnêtes gens.*
Mme Séverine : *Les Poètes-femmes de la France contemporaine.*
MM. Roald Armundsen : *La Découverte du Pôle magnétique.*
Jean Richepin : *La Mer.*
Mlle Judith Cladel : *Un Philosophe décrit par une Femme : Remy de Gourmont.*
M. le docteur Gustave Le Bon : *Naissance et Evanouissement de la Matière.*
Mme Truus Post *et* M. Gérard Arbous (*en hollandais*) : *Poésies flamandes et hollandaises.*

En tout 63 Conférences

On remarquera qu'une place a été faite aux conférenciers de *Langue flamande et de Langue hollandaise.* OSTENDE-CENTRE-D'ART a le projet de convier des auteurs allemands, anglais, etc., à prendre part à ce mouvement de propagande esthétique et de glorification de l'Art oratoire.

QUATRIÈME SECTION

Délégués : MM. Pol DE MONT et Jean VAN OVERSTRAETEN

Littérature

Ostende-Centre-d'Art a organisé en 1906, une Exposition du **Livre Belge d'Art et de Littérature** d'expression française, et, en 1907, d'expression flamande.

Il s'est inspiré de cette divise : Une nation qui n'a pas de Littérature croit qu'elle parle; mais en réalité, elle ne parle pas.

Deux catalogues ont été publiés et répandus dans le monde entier pour attester la fécondité des écrivains contemporains de nos deux langues nationales qui, *proportionnellement à la population*, dépasse, on l'ignore trop, celle de la France et celle de la Hollande.

Le **Catalogue français** comprenait 2,182 œuvres dues à 570 auteurs. Le **Catalogue flamand** 1,456 œuvres dues à 568 auteurs.

Et ce n'était que d'incomplets essais. Le Gouvernement Belge comprenant l'importance de cette initiative, vient d'allouer un subside pour donner à ces catalogues une ampleur définitive et péremptoire.

Richement édités, ils donnaient les portraits de nos écrivains contemporains les plus célèbres.

Voici comment ils furent présentés au public.

Des Vitrines, artistement aménagées, montraient les livres eux-mêmes au Kursaal d'Ostende. Deux Conférences inaugurales, l'une de M. Paul Otlet, l'un des directeurs du Musée du Livre à Bruxelles et de l'Institut International de Bibliographie, l'autre de M. Pol de Mont, conservateur du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, exposèrent le but et la portée de ce spécial effort esthétique de nos Compatriotes.

Ils ont dit notamment :

« Un *Salon du Livre Belge d'Art et de Littérature* est organisé à Ostende, où un groupe d'initiative et d'avancée a fait sienne cette devise :

Sans l'Art qui nimbe tout d'un éclat radieux,
Le plaisir est vulgaire et le faste odieux.

» Le Musée du Livre s'est associé au groupe d'artistes et d'esthètes qui organise les manifestations destinées à glorifier la *Capitale d'été de la Belgique* par autre chose que les splendeurs de la mondanité.

» Que les séductions du Livre, représentées par quelques éléments caractéristiques sortis des presses et des ateliers de reliure belges, s'ajoutent à la grâce, la noblesse et la somptuosité de la Peinture et de la Sculpture, à celles de la Musique, de l'Eloquence et du Théâtre.

» Qu'elles contribuent au succès de ceux qui offrent la magnificence d'une fête d'art à côté de l'opulence des fêtes et des distractions de luxe. »

CINQUIÈME SECTION

Délégués : MM. Géo DAVELUY et Valère GILLE

Théâtre

Le Théâtre Royal d'Ostende s'est proposé deux buts : 1° Donner au public le plaisir habituel des œuvres en accord avec ses goûts actuels; 2° Contribuer à l'amener peu-à-peu, chose encore difficile, à rendre justice aux auteurs belges et à créer un théâtre vraiment national, expression suprême de la Littérature d'une Patrie active et glorieuse.

PIÈCES DU RÉPERTOIRE

En 1905

Lakmé.
Les Mousquetaires au Couvent.
Carmen.
Les Vingt-huit Jours de Clairette.
Rigoletto.
Le Grand Mogol.
Mignon.
La Mascotte.
Manon.
Mamzelle Nitouche.
Les Saltimbanques.
Mireille.
Paillasse.
La Bohême.
La Fille du Tambour Major.
La Traviata.
La Vie de Bohême.
Lucas et Lucette.

En 1906

Boccace.
La Belle Hélène.
La Fille de Madame Angot.
Le Petit Duc.
La Robe Rouge.
Les Cloches de Corneville.
La Grande Duchesse de Gérolstein.
La Bonne intention. — Derrière le Rideau. — La Paix chez soi *(Tournée Jeanne Granier).*
La Poupée.
Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.
Les Saltimbanques.
Le Duel *(Tournée Baret).*
Le Voyage de Suzette.
La Chance du Mari. — Jeunesse *(Tournée Moncharmont).*
Véronique.
Le Bonheur Mesdames *(Tournée Brasseur).*
La Rafale *(Tournée Moncharmont).*
La Petite Bohême.
La Belle Marseillaise *(Tournée Baret).*

En 1907

La Petite Bohême.
Les Hirondelles.
Le Sire de Vergy.
Chonchette.
Les Petites Brebis.
Les Petites Michu.
Véronique.
La Mascotte.
Les Mousquetaires au Couvent.
La Princesse des Canaries.
Miss Helyett.
La Périchole.
Michel Strogoff.
Ali Baba.
Coppélia (1 acte).

PIÈCES D'AUTEURS BELGES

En 1905, au mois d'août, fut représentée trois fois au Théâtre d'Ostende, AMBIDEXTRE-JOURNALISTE, la comédie-drame en cinq actes de M. Edmond Picard. Voici l'admirable distribution de rôles qui en fut faite :

Anthime Chabrevière, dit *Ambidextre :* M. FIRMIN GÉMIER; —

Michel Jacob : M. COLAS; — *Isaac Lazarou :* M. H. BURGUET; — *Horace Cambever :* M. JAHAN; — *Aspérion :* M. LAMY; — *Gomez Mackenzie :* M. VALENTIN; — *Le Secrétaire de* La Justice Immanente : M. CAILLOUX; — *L'Administrateur de la* Justice Immanente, *puis l'Actionnaire :* M. F. GODEAU; — *Polydore Tournebourne :* M. BOUTHORS; — *Chabrevière, père :* M. ARVEL; — *Lucie Albert :* Mme MARTHE BELLOT; — *Olympe Mauvoisin :* Mme HENRIOT; — *Diana Pralaire :* Mme ANDRÉE MÉGARD; — *Mme Albert :* Mlle MARIE SAMARY; — *L'Eternelle :* Mlle EMILIE LEROU; — *Félicie Bridet :* Mlle ROSE MODAVE; — *La baronne de Falmagne :* Mlle MARGUERITE NELL; — *Mme La Cange :* Mlle LUCIE ALFÉ.

En 1906

1. — PIERROT-MILLIONNAIRE, comédie en deux actes en vers, de M. Félix Bodson :

Pierrot : M. LAUMONNIER, de l'Odéon; — *Trousse :* M. DARRAS, de l'Odéon; — *Maître Coq, hôtelier :* M. DUPARC, de l'Odéon; — *Arlequin :* M. PILLOT, de l'Odéon; — *Grimaud :* M. SIX, du Gymnase; — *Pertuisan :* M. GERVAIS; — *Gille :* M. MASSART; — *Pantalon :* M. STACQUET; — *Colombine :* Mme MARGUERITE NELL, des Nouveautés; — *Arabelle :* Mme DE DEKEN, du Gymnase; — *Marion :* Mme LUDGER; — *Cassandre :* M. LEMAIRE; — *Géronte :* M. GERBEAU; — *Le Commissaire :* M. BLONDEL; — *Un valet :* M. DELVAUX.

2. — PSUKÉ, comédie-drame en un acte et neuf scènes de M. Edmond Picard :

Gorm Erfeksen : M. LOUIS DELAUNAY, sociétaire de la Comédie Française; — *Larbalestrier :* M. RAVET, de la Comédie Française; — *Cornélius von Pradt :* M. DARRAS, de l'Odéon; — *Max Korsor :* M. LAUMONNIER, de l'Odéon; — *Michel Jacob :* M. PILLOT, de l'Odéon; — *Anthime Chabrevière :* M. SIX, du Gymnase; — *Diana Pralaire :* Mme DELVAIR, de la Comédie Française; — *La Baronne d'Auvilliers :*

Mme MADELEINE ROCH, de la Comédie Française; — *Irène :* Mme ROSA SYMA, de l'Odéon; *Chlorise* : Mme LUDGER, du Gymnase.

3. — CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE, comédie féerique en un acte et en vers par M. Valère Gille :

Mistigri : Mme JANE RABUTEAU, de l'Odéon; — *Gloriande :* Mme ROSE SYMA, de l'Odéon; — *Melrose :* Mme DE DEKEN, du Gymnase; — *Cucurbitus* : M. DUPARC, de l'Odéon.

La saison prochaine, 1908, les représentations d'œuvres belges seront intensifiées. Il y aura aussi une pièce en plein air.

CONCOURS
ENTRE AUTEURS DRAMATIQUES BELGES

Le Jury du Concours d'Œuvres dramatiques belges organisé par OSTENDE-CENTRE-D'ART était composé de :

MM. EDMOND PICARD, *Président*; — LUCIEN SOLVAY; — ALBERT GIRAUD; — MAURICE DULLAERT; — EDMOND GLESENER; — LOUIS DUMONT-WILDEN, *Rapporteur*.

Vingt mille francs ont été accordés pour les prix et pour les frais et les jetons de présence du Jury, car ici également on est sorti de la coutume d'exiger des écrivains des travaux sans rémunérer leur mission.

Voici au surplus quel avait été, en résumé, le Règlement de cet intéressant effort :

Favoriser l'épanouissement du théâtre belge et l'éclosion de pièces ayant nettement un caractère d'art élevé et original, plus spécialement celles en prose, empruntant leur sujet aux mœurs ou à l'histoire nationales.

Pièces de langue française, imprimées ou manuscrites, non encore mise à la scène.

Un prix réservé à une pièce écrite SPÉCIALEMENT pour un théâtre en plein air.

Les pièces primées, sauf celles destinées au théâtre en plein air, seront représentées par les soins d'OSTENDE-CENTRE-D'ART. L'auteur devra s'assurer le concours d'artistes dramatiques belges, pour l'exécution de son

œuvre. La salle de spectacle, les décors et accessoires seront mis à sa disposition.

Les auteurs doivent être belges.

De quelque façon qu'on en apprécie les résultats, ce concours a marqué une étape dans l'évolution des Lettres belges. Il a fourni à un mouvement de production dramatique dont on était loin de soupçonner l'intensité, l'occasion de se manifester publiquement.

L'activité productrice dont l'initiative d'*Ostende-Centre-d'Art* a fourni le témoignage — 49 pièces ont été envoyées au jury — montre, en dehors de toutes considérations de qualité, que l'effort de nos jeunes écrivains commence décidément à s'orienter vers une forme d'art qu'ils avaient paru négliger d'abord, soit que la méfiance du public pour le théâtre national les ait découragés, soit que l'esprit belge n'ait pas trouvé, jusqu'à ces derniers temps, au théâtre, le mode d'expression qui lui convenait.

Le jury a rangé dans une catégorie particulière deux œuvres qui, tant par leur mérite intrinsèque que par la personnalité de leurs auteurs, lesquels comptent parmi les maîtres de notre littérature, lui ont semblé mériter plutôt un hommage public qu'un encouragement : *Savonarole*, d'Iwan Gilkin, et *L'Imposteur magnanime*, de Georges Eekhoud.

Les organisateurs du concours ont attribué un prix « au théâtre de plein air ».

Ils ont entendu par ces mots un théâtre qui se puisse jouer dans un site rustique — décor naturel — le distinguant ainsi du « théâtre de verdure » qui, dressant des tréteaux dans un jardin, ne se distingue du théâtre ordinaire que parce que les spectateurs prennent place sous des festons naturels et non sous des festons de plâtre.

Ils ont décerné ce prix à MM. Valère Gille et Henry Liebrecht pour leur légende nationale *Le Sire de Binche*.

Ces trois œuvres mises à part, le jury a retenu sept ouvrages. MM. Horace van Offel, pour *L'Oiseau mécanique;* Edouard de Tallenay, pour *Vivia Perpetua;* Félix Bodson, pour *Le Conflit;* des primes à MM. Gaston Heux, pour *La Cariatide;* Léon Paschal, pour *Hélie;* Léon Ryckx, pour *Que ton règne arrive;* Auguste Joly, pour *Le Sang.*

Certains ouvrages d'un réel mérite littéraire ont été écartés du concours, parce que, malgré leur forme dialoguée, ils présentaient plutôt le caractère d'une fantaisie philosophique que d'une véritable pièce de théâtre. Tel *Adam* de M. Joseph Bossi.

Enfin, cinq primes ont été attribuées sans désignation publique des œuvres. Soit quinze en tout.

Le jury eut la conviction que des initiatives comme celle dont il a été l'instrument peuvent être infiniment fécondes, car si, de toute la production dramatique qui lui fut soumise, une impression d'ensemble se dégage, c'est que ce qui manque à nos auteurs, ce sont les qualités qui s'acquièrent par le travail, l'expérience et l'évolution normale de l'art littéraire et non celles que l'on tient de nature et que l'on doit à son peuple, à sa race, à la civilisation dont on est issu.

Tout ce qui concerne le concours a été exposé dans un excellent rapport de M. L. Dumont-Wilden, tiré à dix mille exemplaires en vue d'une propagande sérieuse pour développer la Littérature dramatique belge et la faire connaître à l'étranger.

CONCLUSION

Et maintenant qu'on a pu juger ce qui a été fait, son importance, son caractère, son utilité, demandons-nous de nouveau ce que valent les attaques et les ironies dirigées contre une Œuvre aussi efficace et aussi significative.

On objecte qu'elle trouve ses ressources pécuniaires dans les jeux d'Ostende. On oublie de parler de ses ressources intellectuelles admirables.

La Loi belge de 1902 n'a pas aboli les jeux de hasard. Elle les a seulement réglementés. Elle a compris qu'on ne supprime pas cette passion, surtout dans le groupe des mondains qui en font un accessoire presque obligé de leur luxe et de leurs plaisirs, à tel point qu'ils désertent les lieux où ils ne les trouvent pas.

La sagesse n'est-elle pas de tirer le meilleur parti de cette situation inévitable en la faisant servir à des buts qui lui enlèvent en partie ce qu'elle a de critiquable pour certains esprits rigoureux ?

La France l'a compris par sa loi récente, car elle aussi tolère les jeux, mais en imposant sur leurs profits un prélèvement pour des œuvres sociales et de bienfaisance.

Pareille rigidité réglementaire s'accorde mal, peut-être, avec l'esprit national belge d'extrême individualisme. On préfère chez nous laisser ces mesures à l'initiative privée.

Précédemment c'était en vain qu'à Ostende on faisait appel à la générosité des étrangers qui tenaient les jeux. Ils gardaient tout pour eux. M. Georges Marquet n'a pas attendu qu'une loi le lui impose. Il a suffi qu'on le lui propose pour qu'il le fasse avec une libéralité qui fait concurrence au budget des Beaux-Arts.

Présentement le Cercle privé fait une part magnifique à la Bienfaisance et à l'Art.

N'est-ce pas à louer autant comme manifestation de ce que peut en Belgique la liberté individuelle que comme résultat efficace dans ce double domaine social, d'ordinaire si négligé par ceux qui ont de grandes ressources?

Il faut espérer que le bon sens national finira par avoir raison des oppositions pharisaïques que font quelques-uns à une solution aussi simple et aussi normale quand on se libère de préjugés vieillis.

Suffira-t-il qu'un esprit indépendant ose le dire et le défendre?

EDMOND PICARD.

Octobre 1907.

92-B5665

SADA
rks
Madeleine 29

IMPRIMERIE
J. ARCIER
BRUXELLES